

A LA DÉCOUVERTE DE LA FORÊT PLUVIALE DE GUYANE FRANÇAISE

par Pascal Goujon

Certains entomologistes apprendront peut-être avec étonnement mais non sans ravissement que la France possède un petit morceau de l'Amazonie. La Guyane fait en effet partie intégrante de l'immense sylvie amazonienne ; pour sa part, la partie française de cette région couvre 9 000 000 d'hectares dont plus de 90% de forêt primaire.

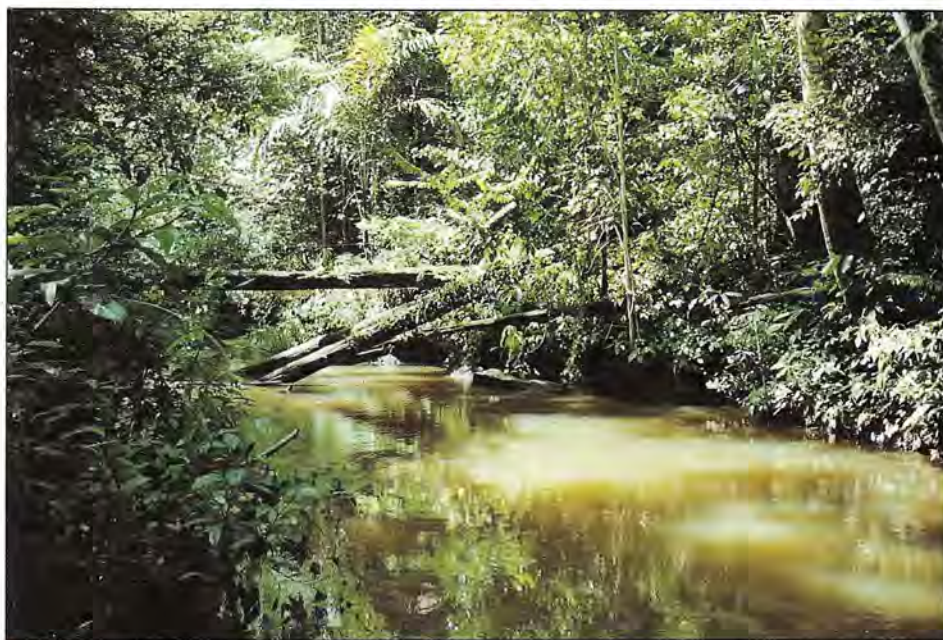
A ce jour, en raison de son faible peuplement, la quasi-totalité du milieu originel de ce département a été préservée ; la faune et la flore guyanaises y sont très représentatives de celles de l'Amazonie au point que ce territoire est la meilleure destination pour des naturalistes francophones désireux de découvrir l'écosystème amazonien.

A l'heure actuelle, excepté pour les amateurs locaux, la forêt guyanaise demeure inaccessible ; en effet, faute de structures d'accueil suffisantes, les naturalistes de passage repartent très souvent frustrés sans avoir rentabilisé l'investissement consenti par de fructueuses observations sur le terrain ; or ces déceptions rencontrées sur place contrastent avec l'immense potentiel zoologique de cette région qui pourrait être, par sa stabilité politique et économique, la vitrine de la France en matière de recherche et de conservation de l'environnement.

Le camp des Eaux claires

Depuis 1985 une famille s'est établie au centre géographique de la Guyane française, à Saul, en pleine forêt équatoriale, et a fondé au fil des ans le camp des Eaux claires, dont la vocation est d'offrir l'hospitalité nécessaire aux zoologistes et botanistes amateurs de passage. Les carbeta sont idéalement situés pour l'observation de la faune et de la flore à partir de layons botaniques dans un rayon de 10 km. L'accueil est convivial et la vie bien entendu... très rustique, ce qui permet de juger de la réalité des motivations.

Les fils de la famille exercent le métier de guide et proposent des randonnées de plusieurs jours en immersion totale dans le milieu si particulier de la forêt primaire avec l'unique objectif de permettre l'observation de la faune et de la flore de jour et de nuit. La



■ Vue de la rivière Saint-Eloy, affluent de la Mama, au niveau d'un bivouac permanent à 10 km du camp de base (cliché : P. Goujon)

quasi-totalité des espèces vertébrées représentatives de l'Amazonie sont présentes aux alentours du camp de base ; pour exemple, nous pouvons citer parmi les moins difficiles à observer : le tapir, le pécarí à lèvres blanches, le cabiai, le cerf d'amazonie, le singe attèle, le singe hurleur, le tamarin, le saki, le capucin, le tatou géant, le paresseux, le paca, l'agouti, le caïman à front lisse, de nombreux toucans et rapaces auxquelles s'ajoutent l'ara macao et de nombreuses espèces de colibris...

Une multitude d'espèces d'insectes est visible en permanence, principalement les Lépidoptères dont on observe facilement des représentants de familles inconnues en Europe telles que celles des *Morphidae*, *Heliconiidae*, *Ithomiidae*, *Acraeidae*, etc. Parmi les espèces spectaculaires beaucoup plus rarement rencontrées, citons le noctuidé *Thysania agrippina*, le criquet Arlequin et le Cérambycidé *Acrocinus longimanus* (l'Arlequin de Cayenne).

L'omniprésente "Fourmi manioc" aux gigantesques fourmilières à usage de champignonnières et l'armée boulimique et méthodique des termites dans un sous-bois aussi encombré et saturé d'eau ne manqueront pas de vous impressionner à chaque rencontre. Rappelons qu'un arbre sur cent tombe chaque année et que le taux d'hygrométrie dépasse 90% en saison des pluies.

L'observation de nuit est conseillée, soit sur place soit au cours de mini-expéditions, à l'aide de lampes frontales particulièrement adaptées pour l'observation animalière en milieu difficile. La nuit, il n'est pas rare de surprendre des Diplopodes géants en quête de végétaux en décomposition, des Mygales *Theraphosa leblondi* en chasse, des phasmes mimétiques et plus curieusement des *Brassolidae* du genre *Caligo* qui, dérangés dans leur repos par les faisceaux lumineux, viennent heurter les lampes ; le sous-bois constitue en quelque sorte un immense vivarium saturé de vie.

En outre, il s'est avéré avec l'expérience que le nombre des observations pouvait être décuplé à partir d'un cours d'eau ; aussi, pour les plus sportifs, des descentes de fleuve de plusieurs centaines de kilomètres ont-elles été étudiées afin d'observer l'entomofaune spécifique des zones inondables, ceci exclusivement en canoë à rames pour contempler en silence au passage les richesses ornithologiques. Ces expéditions durent environ vingt jours et nécessitent l'emploi d'un accompagnateur par participant pour des raisons de sécurité.

Un jour peut-être, un observatoire pour tous...

Encouragés par le succès de la descente de la Mana, du Grand Inini et dernièrement de l'Approuague en automne 1994, les guides ont décidé de répondre au désir de nom-

breux scientifiques amateurs de contempler au moins une fois dans leur vie cette extraordinaire biodiversité.

Il importe de préciser qu'aucun prélèvement n'est autorisé, sauf exception pouvant servir la science ; d'autres scientifiques plus compétents sont sur place pour cela ; il s'agit seulement de rendre possible l'irréalisable à ce jour pour un amateur isolé, moyennement une sérieuse préparation et une certaine sélection destinée à constituer des groupes homogènes.

En automne 1995, une nouvelle expédition a été organisée ; l'Amazonie étant le royaume de l'Insecte, une spécialisation s'impose peu à peu afin de répondre à l'attente spécifique des entomologistes français ou étrangers. A dessein de développer cette activité prometteuse de "tourisme scientifique", il conviendra que les expéditions deviennent régulières à partir de 1996.

Pour ce faire, les organisateurs, soucieux de progresser, restent ouverts à toutes proposi-

tions émanant tant d'institutions que de particuliers afin de mener à bien le projet d'un observatoire de l'Amazonie en Guyane française susceptible de valoriser d'un point de vue économique la conservation d'un biotope sans égal. Rappelons à cet effet que le modeste camp des Eaux claires est situé au cœur même d'une future réserve naturelle qui a bien du mal à voir le jour tant, au-delà des velléités administratives, l'indifférence est grande à l'égard de ce petit bout d'Amazonie française.

Pour tout renseignement sur les activités du camp et les prochaines expéditions, veuillez contacter : Pascal Goujon - 6, rue de la Vierge - 95450 Sagy

Une documentation complète est à la disposition des naturalistes intéressés par un séjour en Guyane et un rendez-vous peut être fixé pour la projection d'un film sur la descente des fleuves.